

Inondations : la culture du risque sort de son lit

Une journée de formation à l'acculturation des populations aux dangers des crues s'est tenue hier aux Archives départementales de Draguignan. Un problème qui dépasse les frontières varoises

Doit-on s'en réjouir ? Les inondations meurtrières de 2010 auront donné aux Dracénois une véritable culture du risque. Il faut dire que la population en a payé le prix fort. Vingt-cinq décès, deux disparus. Et aujourd'hui, ce drame est encore dans toutes les têtes. Mais ce n'est pas partout le cas. Et sur des territoires pourtant concernés par cette problématique, les acteurs institutionnels (issus des collectivités, ou des gestionnaires de milieux aquatiques) sont face à ce défi : sensibiliser. En amont. Pas facile quand la mémoire collective n'a pas été marquée par une crue exceptionnelle. C'est à cette gageure que sont confrontés les participants à la journée de formation que consacre la Maison régionale de l'eau au sujet. L'acculturation. Le processus par lequel on assimile une culture étrangère à la sienne. Avec, comme « *objectif ultime* » de « *Sauter des vies.* »



Le chiffre

1378

C'est la date à laquelle la plus ancienne inondation à Draguignan a été recensée aux archives départementales. Un pont avait été emporté, peut-on apprendre sur le document déniché par Jérôme Pellissier. Avant les inondations de 2010, la dernière grosse crue datait de 1827. « *Depuis, rien* », lance Jean-Michel Metge, du Département. « *Ça fait monter la pression chez nous* », répond Céline Vairon, pour le syndicat d'aménagement du bassin de l'Arc.

L'Huveaune et l'Arc face au manque de mémoire

L'Arc, il ne faut pas le confondre avec la commune du sud de la Dracénie. Il s'agit là du fleuve côtier qui s'écoule, pour l'essentiel, dans les Bouches-du-Rhône. Deux représentants du syndicat d'aménagement du bassin de ce cours d'eau participaient à la journée de formation. « *Notre territoire est soumis aux inondations, même si aucun événement récent n'est intervenu*, explique Céline Vairon. *On a du mal, du coup, à faire vivre la culture du risque.* »

De gauche à droite, de haut en bas : Karine Viciana (Maison régionale de l'eau) ; Yacine Haddou et Céline Vairon (syndicat de l'Arc) ; Célian Damagnez (syndicat de l'Huveaune) ; Jean-Michel Metge (Département) ; Marion Arnaud et Florence Ibañez (Maison régionale de l'eau) et Jérôme Pellissier (archives départementales).

C'est pourtant la seule solution pour éviter le désastre. « *Certains nous disent qu'ils ne sont pas inquiets parce que l'eau ne passe pas chez eux*, soupire Yacine Haddou. *Mais depuis 50 ans, les urbanisations multiples ont changé les choses.* » Et pas en mieux. Même problème constaté du côté de l'Huveaune, par Célia Damagnez, représentant le syndicat intercommunal du bassin-versant

du fleuve marseillais. « *La préoccupation majeure des citoyens, c'est la qualité de l'eau, les macrodéchets... Le risque inondation n'arrive qu'après dans la liste.* » Ce qui manque, à nouveau, c'est « *du vécu* ». C'est la dernière chose que leur souhaite Jean-Michel Metge, chargé d'animer le débat par le conseil départemental du Var. « *Après 2010, nous avons eu d'autres inondations : en 2014, 2016,*

2018... On a tout ce qu'il faut pour l'acculturation. Parce qu'on ne parle plus du risque : c'est une possibilité qui est entrée dans la vie des gens. »

La résilience comme véritable solution

En Dracénie, reste une étape à franchir, tout de même : celle qui consiste à convaincre les citoyens que les aménagements "techni-

ques" ne suffisent pas. « *Certains n'ont pas compris que c'est le comportement qui doit évoluer, la solution face aux inondations ne doit pas venir des aménagements. Aucune amélioration technique ne garantit le risque zéro. Ce doit être la responsabilité de chacun de vivre avec ce risque* », détaille Karine Viciana, directrice adjointe de la Maison régionale de l'eau, aussi à l'animation de la journée thématique.

Ce que résume parfaitement Célian Damagnez : « *L'objectif, c'est de vivre avec le risque, pas de lutter contre.* » La résilience, seule véritable solution.

ROMAIN ALCARAZ
ralcaraz@nicematin.fr

Les gestes qui sauvent en cas de crue

Non exhaustif, un petit condensé des consignes de sécurité à observer en cas d'inondation :

- **Le parking souterrain, un piège mortel** : en cas d'inondation, il ne faut pas descendre dans les sous-sols, et plutôt se réfugier en hauteur. Avec ce rappel : 25 centimètres d'eau suffisent pour mettre en danger un adulte.
- **Ne pas sortir de chez soi, même pour aller chercher ses enfants** : tout déplacement est à proscrire en cas de crue exceptionnelle. Les enfants sont pris en charge par les équipes pédagogiques dans les établissements scolaires.
- **Éviter l'utilisation d'appareil électrique** : couper l'électricité, le chauffage ou le gaz.

Les outils à partager pour sensibiliser



Inondations de 2010 : la population dracénoise s'est découverte vulnérable.

(Photo doc D.R.)

« *C'est une actualité, pas une probabilité* » ou encore : « *On sait que ça arrivera* ». Le risque inondation, pour les participants de la journée thématique à l'acculturation des populations, c'est l'acquis. Encore faut-il parvenir à transmettre cette certitude au plus grand nombre. Et là, ce n'est pas évident. C'est tout l'objet de la journée de formation : partager et mutualiser les outils pour favoriser cette transmission.

Des archives départementales (avec le travail documentaire qui permet de se rendre compte d'un risque finalement ancestral) à la Maison régionale de l'eau (avec des interventions pédagogiques dans les écoles notamment, ou via des guides édités par l'institu-

tion), tous les interlocuteurs ont échangé hier pour favoriser les bonnes pratiques.

Le Papi, un facilitateur

Et le Papi dans tout ça ? Pour rappel, on parle là du Programme d'actions de prévention des inondations, cet outil qui vise à réduire les conséquences des crues à travers une approche globale du risque. C'est d'ailleurs ce dernier point qui est mis en avant quand on parle du dispositif. Mais pas seulement. S'il ne constitue pas l'alpha et l'omega du groupe de discussion, « *le Papi, est un facilitateur. Il permet de structurer des actions et d'obtenir des subventions de l'État.* » Et ce n'est pas la moindre de ses qualités.

R. A.